



Les chefs-d'œuvre du musée

Tête de Méduse, II^e-III^e siècle après J.-C.

Premier étage, salle 6

Jean-Marc Nattier (1686 – 1766)

Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse, 1718

Premier étage, salle 7, Galerie de Diane

SERVICE
M U S É E
• D E S •
B E A U X
- A R T S
T O U R S
éducatif

SOMMAIRE

Reproduction des œuvres	Pages 3-4
Consignes pour votre visite	Page 5
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 6-26
1.1 Biographie	Page 6
1.2 Approche picturale et contextualisation historique et artistique	Page 6
1.3 Sujet de l'œuvre (résumé, récit)	Pages 7-8
1.4 Source	Pages 8-15
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 16-21
2.1 Conseils pratiques	Page 16
2.2 Lecture d'une œuvre	Pages 16-18
2.3 Autres mises en œuvre pédagogique	Pages 18-21
Bibliographie-Sitographie	Page 22





Jean-Marc Nattier, *Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse*

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- **Ne pas toucher les œuvres.**
- **Ne pas s'appuyer sur les murs.**
- **Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.**
- **Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.**
- **Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.**

➤ **De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont franchi les siècles.**

➤ **Bonne visite à toutes et à tous**

Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques

Nous vous proposons dans ce premier temps, un certain nombre de ressources pour appréhender l'œuvre et construire votre séquence pédagogique.

1.1 Biographie de Jean-Marc Nattier

Peintre français né en 1685 et décédé en 1766

Fils du portraitiste Marc Nattier, Jean-Marc Nattier entre à l'école de l'Académie royale en 1713. Il part pour la Hollande en 1717, où il travaille pour la cour du tsar en réalisant notamment le portrait de Pierre le Grand. Il a été agréé à l'Académie royale le 29 octobre 1718 en présentant le tableau que nous allons étudier. *Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse* est donc un morceau de réception scellant la notoriété de Nattier. Cependant, il abandonna rapidement la peinture d'histoire pour se consacrer à l'art du portrait. Son œuvre abondante est régulièrement présentée au Salon de 1737 à 1763.

1.2 Approche picturale et contextualisation historique et artistique

- **Tête de Méduse**

Ce médaillon et son binôme sont décrits en décor de l'escalier à double rampe de l'entrée du corps de logis principal du château de Richelieu. Les médaillons à tête de Méduse intègrent des visages antiques. Dans un disque de marbre moderne, le restaurateur a en effet inséré deux masques de Gorgone, l'un regardant vers la droite, l'autre vers la gauche. Les têtes des serpents et quelques mèches sont modernes. Le masque de gauche est plus abimé que l'autre et est partiellement couvert de concrétions : le nez, une grande partie de la joue droite, le sommet des ailes de cette Méduse sont des compléments modernes. Quelques sarcophages romains de la fin du II^e siècle et du III^e siècle après J.-C. montrent l'emploi de ce motif de masque ailé de face dans un contexte funéraire de décor de cuve ou de couvercle. La tête de Gorgone figure également comme le relief architectural de plusieurs complexes d'époque impériale au Forum de Trajan à Rome. Le traitement des yeux et le recours systématique au trépan (outil de forage rotatif) pour sculpter la chevelure évoquent les Méduses colossales présentes au forum ou à la grande basilique sévérienne de Leptis Magna en Libye, décor que l'on attribue volontiers aux ateliers de marbriers actifs à Aphrodisias (Carie, Turquie actuelle) au III^e siècle après J.-C.



Tête de Gorgone, Forum de Septime Sévère, Leptis Magna

- **Jean-Marc Nattier, *Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse***

Le sujet qui illustre l'un des épisodes de l'histoire de Persée, vainqueur des Gorgones, exalte à la fois les vertus de courage, d'honneur et de sens du devoir. Il correspond aux thèmes à portée édifiante qui domineront la peinture d'histoire des premières années du XVIII^e siècle. La composition théâtrale se développe avec emphase dans un cadre palatial. L'œuvre colorée, bruyante, confirme le talent de Nattier qui a su créer un rythme particulièrement fort, tout en utilisant un vocabulaire enseigné par l'Académie. Au centre de l'œuvre Persée et Minerve dominant, dans une sorte de calme assurance, le chaos extrême qui règne au premier plan. La sévérité, l'horreur même du sujet sont ici tempérés par une exécution brillante qui retient toute l'attention. Pièces d'orfèvrerie, casques empanachés, cuirasses étincelantes, fourrures, velours sont présentés avec brio et avec un bonheur que l'on retrouvera sur bien des portraits de Nattier.

1.3 Sujet de l'œuvre

- **Résumé :** Persée, fils de Zeus et de Danaé, promet au roi Polydecte de lui rapporter la tête de Méduse, une des monstrueuses Gorgones qui avaient le pouvoir de transformer en pierre quiconque les regardait. Sous la protection de Minerve, le héros accomplit cet exploit. Sur le chemin du retour, il délivre Andromède, menacée par un monstre marin, et l'épouse. Lors de leurs noces, Phinée, victime de son amour malheureux pour Andromède, pénètre dans la salle du festin et tue tous ceux qu'il rencontre. Persée met fin au massacre en le pétrifiant avec la tête de Méduse.
- **Récit complet.** En gras le passage et les détails observables sur le tableau

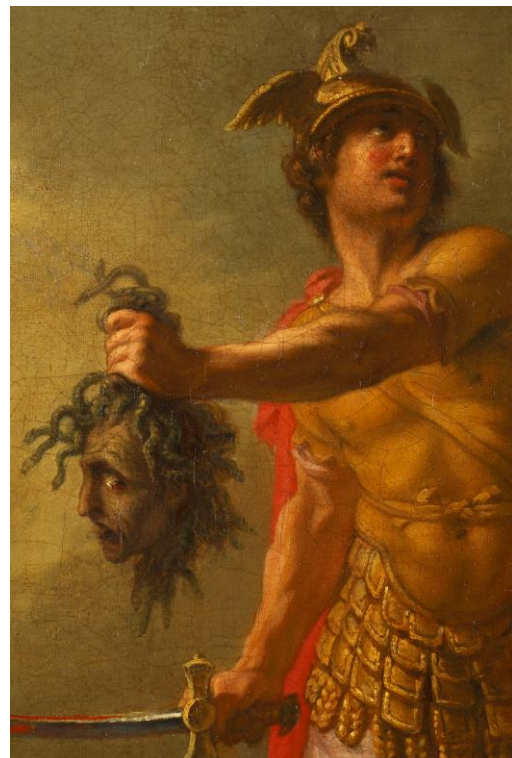
Source : <http://mythologica.fr/grec/persee.htm> et <http://mythologica.fr/grec/persee2.htm>

La ruse de Polydecte. Persée défendit sa mère Danaé contre un prétendant ambitieux : Polydectès. Celui-ci réunit alors ses amis et, faisant semblant de solliciter la main d'Hippodamie leur demanda comme contribution à son cadeau de mariage, de lui donner, chacun, un cheval. Persée répondit qu'il n'en possédait pas mais qu'il lui donnerait n'importe quel autre cadeau fusse la tête de la Méduse s'il épousait Hippodamie et non Danaé. Aussitôt Polydectès accepta.

L'aide des dieux. Athéna avait surpris la conversation et comme elle était une ennemie jurée de Méduse, elle accompagna Persée dans son expédition. Elle le conduisit d'abord à la cité de Deictèrion, à Samos, où se trouvaient des statues des trois Gorgones, ainsi lui donna-t-elle l'occasion de distinguer Méduse de ses deux autres sœurs immortelles, Sthéno et Euryale. Puis elle l'avertit de ne jamais regarder Méduse en face mais seulement son image réfléchie, à cet effet, elle lui fit cadeau d'un bouclier poli qu'il devrait utiliser comme un miroir. Hermès aida aussi Persée; il lui donna une serpe très dure, pour couper la tête de Méduse. Mais il fallait encore à Persée une paire de sandales ailées, une besace magique pour mettre la tête de Méduse et le casque sombre appartenant à Hadès qui avait la propriété de rendre invisible.

Les Grées. Tous ces objets se trouvaient auprès des Nymphes du Styx. Leur demeure n'était connue que des trois sœurs des Gorgones, les Grées à corps de cygne qui n'avaient qu'un seul œil et une seule dent, à elles trois. Persée alla donc les trouver, sur leur trône, au pied du mont Atlas. Rampant derrière elles, il s'empara de leur œil et de leur dent pendant qu'elles se les passaient l'une à l'autre, et il leur déclara qu'il ne les leur rendrait que lorsqu'elles lui auraient indiqué le lieu où vivaient les Nymphes du Styx. Persée prit aux Nymphes les sandales, la besace, le casque et se dirigea à l'ouest, vers la terre des Hyperboréens, où il trouva les Gorgones endormies au milieu de formes humaines et de bêtes sauvages que Méduse avait changées en pierre et que la pluie avait détériorées.

L'affrontement avec Méduse. Persée affronta Méduse et réussit à fixer son regard dans le bouclier qui la changea en pierre. Athéna guida sa main et il trancha la tête de Méduse, d'un seul coup de serpe. Alors, à sa grande surprise, Pégase, le cheval ailé jaillit de son corps. Glissant précipitamment la tête



dans la besace, il s'enfuit poursuivi par Sthéno et Euryale. Prenant Pégase pour monture, il put s'enfuir en toute sécurité grâce au casque d'Hadès. (Dans *les Métamorphoses* d'Ovide, il utilise les sandales ailées d'Hermès.)

La route du retour et la rencontre avec Andromède. Au coucher du soleil, Persée s'arrêta près du palais du Titan Atlas. Pour le punir de son manque d'hospitalité, il montra la tête de la Gorgone, le changeant ainsi en montagne; le jour suivant, il se dirigea vers l'est et traversa le désert de Libye. En passant, il jeta l'œil et la dent des Grées dans le lac Tritonis; quelques gouttes du sang de la Gorgone tombèrent sur le sable du désert où elles donnèrent naissance à une multitude de serpents venimeux. S'étant abreuvé en Egypte, il longeait la côte de Philistia (Israël) il vit Andromède retenue prisonnière par un monstre marin. Un combat s'engage, Persée tue le monstre et délivre la belle dont il tombe éperdument amoureux.

Les noces pourpres. Persée et Andromède se marièrent malgré la fureur du prétendant malheureux de la jeune princesse, Phinée. Lors du banquet de mariage, Phinée fait irruption dans la salle avec ses partisans. Un combat sanglant s'ensuit. Persée, tout d'abord surpris par l'attaque, reçoit les conseils d'Athéna. Il utilise alors la tête de Méduse pour paralyser ses ennemis dont Phinée tombant pétrifié aux pieds du demi-dieu.

1.4 Sources :

Hésiode, dans sa *Théogonie* (vers 270-287) et Pindare dans ses *Odes-Pythiques X et XII* nous narrent les exploits de Persée, sa rencontre avec Andromède et l'affrontement avec Phinée et ses partisans. Vous trouverez ici le récit d'Ovide, les passages en gras correspondent à l'action du tableau de Nattier.

Ovide, *Métamorphoses*, IV, 663-803 et V, 1-249

Source : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met04/Met-04-604-803.htm>

➤ **Persée et Andromède (4, 663-705)**

Quittant le pays d'Atlas par les airs, Persée arrive en Éthiopie où il aperçoit, enchaînée à un rocher près du rivage, une jeune fille très belle, dont il s'éprend aussitôt. Il apprend qu'elle s'appelle Andromède et qu'elle subit un châtement pour une faute commise par sa mère. Pendant qu'il s'informe, un monstre menaçant se dresse à la surface de la mer, semant l'épouvante générale. Persée se présente alors aux parents désespérés, Céphée et Cassiope, souverains d'Éthiopie, à qui il demande de devenir leur gendre. En contrepartie, il sauvera Andromède. Les parents lui accordent la main de leur fille et lui promettent en outre leur trône.

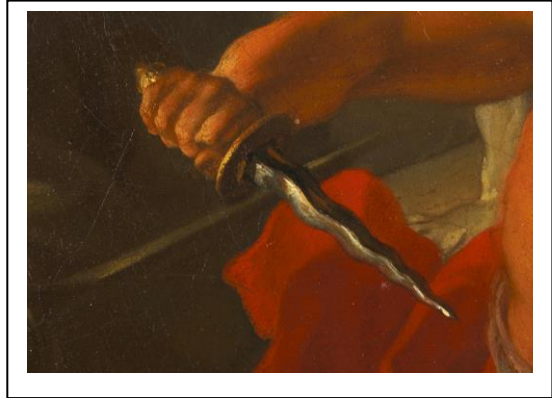
Le fils d'Hippotès avait enfermé les vents dans leur prison éternelle, et, très clair tout en haut du ciel, appelant à la reprise des activités, Lucifer s'était levé. Persée reprend les ailes qu'il fixe de part et d'autre à ses pieds ; il attache à sa ceinture son arme au crochet, met en mouvement ses talonnières et fend l'air limpide. Contournant et survolant d'innombrables peuples laissés derrière lui, il aperçoit les populations d'Éthiopie et les champs de Céphée. Là-bas, suite à des paroles de sa mère, Andromède subissait un châtement immérité, sur un ordre injuste d'Ammon. Dès que l'Abantiade la vit attachée par les bras sur un rocher, - si une brise légère n'avait bougé ses cheveux, si ses yeux n'avaient été remplis de chaudes larmes, il l'aurait crue une statue de marbre -, il attira sur lui, sans s'en rendre compte, les feux de l'amour qui le laissèrent interdit : saisi par la vision de sa beauté rare, il en oublia presque d'agiter ses ailes dans les airs. Aussitôt debout, il dit :

- « O non, tu ne mérites pas ces chaînes, mais plutôt celles qui unissent entre eux des amants épris, réponds-moi, dis-moi le nom de ce pays, comment tu t'appelles, et pourquoi ces chaînes. »

D'abord elle se tait et n'ose pas, elle, qui est une vierge, interpellé un homme et, n'eût-elle été enchaînée, elle aurait, vu sa réserve, couvert son visage de ses mains ; elle ne pouvait que laisser

jaillir les larmes qui lui emplissaient les yeux. Persée insistait de plus en plus, et, pour ne pas paraître refuser d'avouer des fautes, elle révèle son nom, celui de la contrée, et dit la grande assurance que sa mère avait tirée de sa beauté. Elle n'avait pas fini d'évoquer tout cela qu'une vague retentit, et que surgit, dressée sur l'immense océan, une bête monstrueuse, qui couvre entièrement de son poitrail la large plaine de la mer. La jeune fille pousse un cri. Son père affligé, et sa mère aussi sont là, tous deux malheureux, mais elle à plus juste titre encore. Ils n'apportent aucune aide, mais les pleurs et les gémissements de circonstance, et ils s'agrippent au corps enchaîné, quand l'étranger leur dit :

- « *Vous aurez plus tard de longs moments pour la pleurer, mais, pour lui porter secours, le temps presse. Si je vous demandais votre fille, moi, Persée, né de Jupiter et de la captive fécondée par Jupiter mué en pluie d'or, moi, Persée, qui ait vaincu la Gorgone à la chevelure de serpents, qui ai eu l'audace de traverser les plaines de l'air à tire d'ailes, vous me préféreriez certes à tous comme gendre. À des titres si grands, je compte ajouter encore un bienfait, pourvu que m'aident les dieux. Si vous me la donnez, je m'engage à la sauver par ma bravoure.* »



Les parents acceptent sa condition - qui d'ailleurs aurait hésité ? - l'implorent, lui promettant en outre leur royaume en guise de dot.

➤ **Persée combat le monstre marin (4, 706-739)**

Un combat épique se déroule entre Persée et le monstre qu'il finit par tuer, suscitant le soulagement et l'allégresse. Andromède est délivrée de ses chaînes.

Tel un navire rapide, éperon en avant, qui sillonne les ondes, poussé par les bras des rameurs en sueur, voilà que la bête, qui avait écarté les vagues par la poussée de son torse, n'était plus éloignée des rochers que de la distance que peut couvrir le plomb tournoyant envoyé en plein ciel par une fronde baléare. Soudain, frappant la terre d'un coup de talons, le jeune homme, s'éleva bien haut dans les nuages. Dès qu'à la surface des eaux apparut l'ombre du héros, la bête se déchaîna contre cette ombre. Ainsi l'oiseau de Jupiter, lorsqu'il a vu dans un champ désert un serpent présentant à Phébus son échine bleuâtre, le prend à revers et, avidement, dans la nuque couverte d'écailles, enfonce ses serres pour l'empêcher de retourner sa gueule féroce, de même, plongeant tête en avant dans l'espace en un vol rapide, le descendant d'Inachos saute sur le dos du monstre qui frémit, et dans l'épaule droite lui enfonce son arme jusqu'au crochet. Grièvement blessée, la bête tantôt se soulève bien haut dans l'air, tantôt se retire sous l'eau, ou se retourne tel un sanglier féroce, effrayé par les aboiements d'une meute de chiens. Mais lui, aidé de ses ailes rapides, échappe aux morsures avides ; partout où il trouve un accès, tantôt sur le dos couvert de coquilles creuses, tantôt sur les flancs, tantôt tout au bout de la queue très effilée du poisson, il frappe de son arme crochue. La gueule de la bête vomit des flots d'eau mêlée à un sang pourpre ; les ailes de Persée en sont aspergées et alourdies. N'osant plus se fier à ses talonnières pleines d'eau, il avise un rocher dont le sommet, par temps calme, surplombe la mer, mais que recouvrent les flots quand ils se déchaînent. Appuyé au roc, la main gauche cramponnée aux premiers contreforts, il vise le ventre qu'il traverse de sa lame, à trois, à quatre reprises. Une clameur et des applaudissements emplirent le rivage et les demeures célestes des dieux. Heureux, Cassiopée et Céphée, le père d'Andromède, saluent leur gendre, reconnaissent en lui le protecteur et le sauveur de leur maison. Délivrée de ses chaînes la jeune fille, tout à la fois prix et cause de cet exploit, s'avance.

➤ **Les noces de Persée et Andromède (4, 753-769)**

Après avoir offert des sacrifices appropriés à Jupiter, Minerve et Mercure, Persée épouse Andromède au cours d'une fête grandiose offerte par Céphée, dans son luxueux palais.

En hommage à trois dieux Persée élève trois autels de gazon, le gauche à Mercure, le droit à toi, vierge guerrière, l'autel de Jupiter est au milieu ; il immole une vache à Minerve, un veau au dieu aux pieds ailés, et à toi, dieu souverain, un taureau. Aussitôt il emmène Andromède, récompense d'un grandiose exploit, sans prendre la dot ; devant eux Hyménée et Amour agitent des torches nuptiales ; les feux sont saturés de parfums, et des guirlandes pendent des toits ; partout résonnent lyres, flûtes et chants, signes heureux de la joie des coeurs ; les battants ouverts des portes laissent voir les atriums entièrement ornés d'or, et un festin somptueusement préparé, offert par le roi, accueille les notables céphéniens. À la fin du repas, sous l'effet d'un vin généreux, présent de Bacchus, les esprits s'épanchent et, curieux des pratiques et des habitudes de l'endroit, le rejeton de Lyncée s'informe des moeurs et du caractère des habitants... [Le descendant d'Abas s'informe ; aussitôt un descendant de Lyncée lui répond, parlant des moeurs et du caractère des habitants.] Tout de suite après son explication, il dit :

- « *Maintenant, je t'en prie, ô très vaillant Persée, dis-nous quel grand courage, quels artifices t'ont aidé à t'emparer de la tête couronnée de serpents !* »



➤ **Récit du combat de Persée contre Méduse (4, 770-803)**

Au cours du banquet, Persée est amené à raconter son combat contre Méduse : après une allusion peu explicite à son passage chez les filles de Phorcys (les Grées), le héros narre son itinéraire périlleux jusqu'au séjour des Gorgones. Sans croiser directement le regard de Méduse, dont le visage se reflétait sur son bouclier, Persée lui trancha la tête, d'où jaillirent Pégase et Chrysaor. Persée raconte encore ses nombreux voyages, puis explique que les cheveux de Méduse sont devenus des serpents, par suite d'une vengeance de Minerve, laquelle utilisa ensuite ces serpents sur son bouclier.

Le descendant d'Agénor raconte qu'au pied de l'Atlas glacé s'étend un endroit protégé par un rempart de rochers imposants ; dans l'entrée habitaient deux jumelles, filles de Phorcys, qui se partageaient l'usage d'un seul oeil qu'elles se passaient l'une à l'autre. Persée l'avait dérobé, habilement, en mettant sa main à la place de celle d'une des soeurs. Puis, par des chemins retirés et inaccessibles, franchissant des rochers couverts d'âpres forêts, il avait atteint les demeures des Gorgones. Partout, à travers les champs et le long des chemins, il avait vu des statues d'hommes et d'animaux métamorphosés en pierre, après avoir vu Méduse. Lui cependant ne regardait que la forme de l'horrible Méduse reflétée sur le bronze du bouclier que portait sa main gauche ; et tandis qu'elle et ses vipères dormaient d'un lourd sommeil, il lui avait séparé la tête du cou ; ensuite, du sang de leur mère étaient nés Pégase aux ailes rapides et son frère. Il décrivit encore les périls très réels de sa longue course, et les mers, et les terres que, d'en haut, il avait vues sous lui, et les astres qu'il avait atteints, à force de battre des ailes. Il se tut pourtant plus tôt qu'on ne l'attendait. L'un des notables prit la parole, demandant pourquoi parmi les soeurs une seule portait des serpents mêlés à ses cheveux. L'hôte du roi dit :

- « *Puisque tu poses une question intéressante, écoute la raison de ce qui t'intrigue. Très célèbre pour sa beauté, Méduse éveilla l'espoir jaloux de nombreux prétendants et, de toute sa personne, rien n'était plus remarquable que sa chevelure ; j'ai connu quelqu'un qui disait l'avoir vue. Le maître de la mer l'aurait outragée dans le temple de Minerve ; la fille de Jupiter se détourna, dissimula derrière son égide son chaste visage et, pour ne pas laisser cet acte*

impuni, transforma les cheveux de la Gorgone en hydres affreuses. Maintenant encore, pour effrayer ses ennemis épouvantés la déesse arbore sur sa poitrine les serpents qu'elle a fait naître. »

➤ **L'intrusion et la colère de Phinée (5, 1-45)**

Le banquet des noces de Persée et Andromède est troublé par un intrus. C'est Phinée, revendiquant sa nièce Andromède, qui lui avait été promise comme épouse. Céphée tente de justifier sa décision, mais ses arguments (la vaillance et les mérites de Persée, et surtout le respect de l'accord conclu) ne portent pas. Phinée passe à l'attaque et cherche à atteindre Persée, qui réplique aussitôt. La foule est gagnée par la fièvre du combat, tandis que Céphée quitte le palais, attestant de sa bonne foi.

Tandis que, au milieu des Céphènes, le héros né de Danaé rappelle ces événements, les atriums royaux s'emplissent d'une foule bruyante, et les bruits qu'on entend ne sont pas les chants de la fête nuptiale, mais annoncent de sauvages combats. On pourrait comparer ces festins mués soudain en désordres à une mer qui, d'abord tranquille, se soulève, irritée par la rage sauvage des vents qui agitent les flots. À leur tête, Phinée, l'audacieux fauteur de la guerre, agite une lance de frêne, à lame de bronze, et dit :

- « *Me voici, je suis là, pour me venger du rapt de mon épouse ; et ni tes ailes ni Jupiter transformé en un or trompeur ne pourront t'arracher à moi* ».

Comme il tente de lancer son arme, Céphée s'écrie :

- « *Que fais-tu, mon frère ? Quelle pensée folle te pousse au crime ? De si grands services valent-ils cette sorte de gratitude ? Paies-tu cette dot pour le salut de sa vie ? Si tu veux la vérité, ce n'est pas Persée qui te l'a enlevée, mais la volonté des sévères Néréides, mais Ammon le cornu, mais le monstre marin qui venait pour se rassasier de mes entrailles. C'est au moment même où elle devait périr qu'elle t'a été enlevée ; mais peut-être est-ce précisément cela que tu exiges, cruel, qu'elle périsse, et que notre deuil soit un soulagement pour toi. Sans doute n'est-ce pas assez qu'elle ait été délivrée sous tes yeux et que toi, oncle ou fiancé, tu ne lui aies été d'aucun secours ; en plus, tu iras te plaindre que quelqu'un l'ait sauvée, et tu t'empareras de la récompense ? Si elle te semble précieuse, c'est sur ces rochers où elle était attachée, que tu devais la chercher. Maintenant accepte que celui qui l'a cherchée et soutient ma vieillesse emporte le fruit de ses mérites, selon les termes du pacte ; et sache que ce n'est pas à toi mais à une mort assurée qu'on l'a préférée.* »

Phinée ne répond rien ; mais regardant tour à tour Céphée et Persée, il ne sait qui attaquer, celui-ci ou celui-là. Puis, après un instant d'hésitation, avec toute la force de la colère, il brandit son arme et la lance sur Persée, mais il le manque : l'arme reste fichée sur le lit. Alors seulement Persée bondit de sa couche et, dans sa fougue, renvoyant le trait, il aurait fracassé le torse de son ennemi, si Phinée ne s'était réfugié derrière un autel ; et, chose indigne, l'autel fut salubre au scélérat. Mais le trait ne fut pas perdu et s'enfonça dans le front de Rhétus. Celui-ci tombe, et une fois le fer extirpé de son crâne, il se met à frapper des talons et asperge de son sang les tables dressées. Alors, une colère indomptable gagne la foule qui s'enflamme, on lance des traits de tous côtés. Certains disent que Céphée doit mourir ainsi que son gendre ; mais Céphée, franchissant le seuil du palais, sort, attestant par la justice, la bonne foi et les dieux hospitaliers, que ce désordre se produisait contre son gré.

➤ **Les noces pourpres (5, 46-88)**

Persée, protégé de Minerve, abat d'abord le jeune et bel Athis, en train de bander son arc, puis Lycabas, l'ami intime d'Athis, qui s'était porté à son secours et qui le rejoint ainsi dans la mort. Ensuite, il élimine une petite dizaine de guerriers.

Pallas la guerrière est là ; de l'égide, elle protège et encourage son frère. Il y avait Athis, un Indien, que Limnée, une fille du Gange, avait mis au monde, croit-on, sous ses ondes cristallines. Remarquable par sa beauté qu'accentuait sa riche parure, il était encore dans sa fleur, venant d'atteindre ses seize ans ; il était vêtu d'une chlamyde de Tyr, ourlée d'une bordure dorée ; son cou était paré de colliers d'or, et un peigne incurvé ornait ses cheveux, imprégnés de myrrhe. Habile à transpercer, d'un trait, des cibles éloignées, il était en vérité plus habile encore à tendre l'arc. Au moment même où sa main souple en rapprochait les extrémités, Persée le frappa avec une bûche fumante, placée sur l'autel, et transforma en un amas indistinct son visage et ses os fracassés. Tandis qu'il agitait son visage si admiré, tout couvert de sang, l'Assyrien Lycabas l'aperçut. C'était son compagnon le plus intime, qui ne cachait pas pour lui un véritable amour. Après avoir pleuré sur Athis, qui avait rendu l'âme avant l'heure à cause de cette blessure, il saisit l'arc qu'avait tendu son ami et dit :

- *« C'est avec moi que tu auras à combattre, tu ne te réjouiras pas longtemps de la mort d'un enfant, qui te vaut plus de haine que de louange. »*

Il parlait encore quand d'un arc tendu jaillit un trait pénétrant, qu'il évita mais qui resta suspendu dans les plis de son vêtement. Le descendant d'Acrisius tourna vers lui la harpè célèbre depuis le meurtre de Méduse et la lui enfonça dans le coeur ; mais Lycabas, déjà mourant, les yeux vagues dans la nuit noire, chercha à voir Athis et s'inclina vers lui, emportant chez les Mânes la consolation de leur union dans la mort. Voici que Phorbas de Syène, fils de Métion, et Amphimédon de Libye, avides d'engager le combat, avaient glissé, tombés ensemble dans une large mare de sang qui imprégnait la terre attiédie ; comme ils se relevaient, un coup d'épée les arrêta, porté dans la gorge de Phorbas, dans les côtes de l'autre. Érytos, fils d'Actor, qui avait pour arme une large hache à double tranchant, Persée ne l'attaqua pas avec sa lance crochue ; mais, avisant un cratère de dimensions énormes, très lourd, orné de profonds reliefs, il le saisit à deux mains et le jette sur le héros ; celui-ci vomit un sang rouge, tombe à la renverse et, mourant, heurte la terre de sa tête. Ensuite Persée abat Polydegmon, né du sang de Sémiramis, Abaris le Caucasien, Lycétus, fils du Sperchios, Hélix, aux cheveux non coupés, Phlégyas et Clytus, et il piétine les monceaux de corps des mourants entassés.

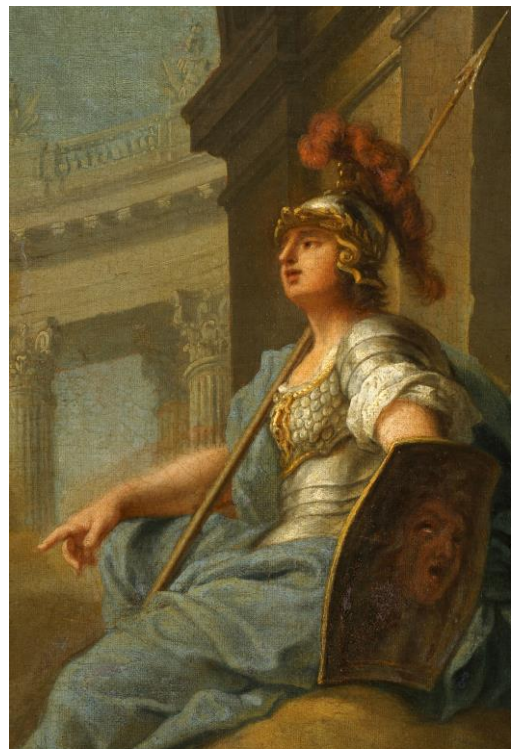
➤ **Combats singuliers entre Phinée et Persée et certains de leurs partisans respectifs (5, 89-148)**

Phinée, présenté comme un lâche et combattant de loin, blesse mortellement Idas, neutre au départ. Divers corps à corps s'ensuivent entre des partisans respectifs des deux frères, et les morts se succèdent dans les deux camps. Ovide insiste sur la cruauté et l'impiété des assaillants qui s'en prennent souvent à des gens pacifiques ou désarmés (un vieillard, des lutteurs, un poète-musicien, notamment). Persée, aidé de la Fortune, terrasse à lui seul une série d'opposants.

Phinée, qui n'ose affronter un ennemi en corps à corps, lance un javelot, qui dans sa course va frapper Idas ; celui-ci était resté en-dehors du conflit, sans suivre aucun parti, mais en vain. Regardant d'un oeil farouche le cruel Phinée, Idas dit :

- *« Phinée, puisque je suis amené à choisir un camp, tu as fait de moi ton ennemi, sache-le, et paie avec ce coup le coup que tu m'as porté ! »*

Et déjà il était prêt à lui relancer le trait qu'il avait extirpé de son corps quand il tomba affalé sur ses



membres vidés de leur sang. À ce moment aussi, Hoditès, le premier des Céphènes après le roi, tombe sous l'épée de Clymène ; Hypsée frappe Prothoénor, et le rejeton de Lyncée abat Hypsée. Il y avait parmi eux un vieillard, Émathion, soucieux de justice et craignant les dieux : comme les ans l'empêchent de combattre, il lutte par la parole et s'avance en maudissant les armes scélérates. De ses mains tremblantes il s'agrippait à un autel, mais Chromis, d'un coup d'épée, lui tranche la tête ; celle-ci aussitôt tombe sur l'autel, prononce d'une langue pâteuse des malédictions, puis rend l'âme au milieu des flammes. Ensuite, les jumeaux Broteas et Ammon, invincibles au ceste, - ah ! Si des cestes avaient pu vaincre des épées ! - tombèrent de la main de Phinée, ainsi qu'un prêtre de Cérès, Ampycus, aux tempes voilées d'une bandelette blanche. Toi aussi, Lampétidès, tu n'étais pas fait pour ces occupations : artisan de paix, tu chantais en t'accompagnant de la lyre, et tu avais la mission de célébrer le banquet et la fête par des chants. Il était debout, à l'écart, tenant en main son plectre inoffensif, et Pettalus, d'un rire moqueur, dit :

- « *Chante la suite aux Mânes du Styx !* », en lui enfonçant dans la tempe gauche son arme pointue.

Il s'écroule et de ses doigts mourants essaie encore de toucher les cordes de la lyre qui, lors de la chute, émet un chant douloureux. Alors le farouche Lycormas ne tolère pas que cette mort soit impunie : il saisit une barre de chêne fixée au battant droit de la porte, et l'enfonce au milieu du crâne de Pettalus, qui, à son tour, tombe à terre comme un boeuf qu'on vient d'immoler. Pélatès venu du Cinyps essayait aussi d'enlever la barre de chêne du battant gauche ; pendant sa tentative, sa main droite fut traversée par la pointe de Corythus de Marmarique, et resta collée au bois. Abas perce le flanc du malheureux immobilisé, qui ne s'écroule pas, mais reste suspendu, mourant, au battant qui retenait sa main. Mélanée aussi, qui appartenait au camp de Persée, est terrassé ainsi que Dorylas, très riche propriétaire terrien chez les Nasamons. Le riche Dorylas ! Nul ne possédait plus vaste étendue de terres et ne récoltait autant de monceaux d'encens. Un trait lancé de côté lui resta fiché dans l'aîne, coup mortel en cet endroit. Après l'avoir vu rendre l'âme en hoquetant, et les yeux chavirés, l'auteur de sa blessure, Halcyonée le Bactrien, dit :

- « *Tu auras juste l'espace que tu couvres, toi qui as eu tant de terres !* », et il abandonna le corps exsangue.

L'arme encore tiède est retirée de la blessure de Dorylas, et son vengeur, l'Abantiade, la dirige contre son agresseur : l'arme, reçue en plein nez, a traversé la tête et ressort de deux côtés. Tandis que la Fortune favorise sa main, Persée abat Clytius et Clanis, nés de la même mère, mais frappés différemment : en effet, de son bras puissant, Persée balança un trait en bois de frêne, qui traversa les deux cuisses de Clytius ; Clanis, lui, mordit le javelot qui lui frappa la bouche. Céladon de Mendès tombe ; Astrée aussi succombe, né d'une mère Palestinienne, et d'un père inconnu ; de même Éthion, habile autrefois à prévoir l'avenir, cette fois abusé par un oiseau trompeur ; tombent aussi Thoactès, écuyer du roi, et l'infâme Agyrtès, qui avait tué son père.

➤ **Persée résiste vaillamment à ses assaillants. (5, 149-176)**

Face à une foule d'adversaires, Persée, qui ne trouve chez ses proches (Andromède et ses parents) que de la sympathie et des pleurs, est seul à affronter la mêlée. Adossé à une colonne, il résiste aux assauts et se défait en particulier de deux assaillants.

Cette tâche achevée, il reste à faire plus encore ; car, son désir est de les écraser tous, à lui seul ; des troupes liguées de partout combattent pour une cause offensant son mérite et la bonne foi. Dans son camp, son beau-père, pieux en vain, sa nouvelle épouse et sa mère le soutiennent, emplissant les salles de cris couverts par le bruit des armes et les plaintes des victimes tombées, tandis que Bellone inonde de flots de sang la demeure qu'elle a souillée, provoquant la mêlée et ranimant les combats. Le héros est seul, encerclé par Phinée et mille de ses suivants. Plus nombreux que lors d'une grêle en hiver, les traits volent, effleurant ses deux flancs, et ses yeux et ses oreilles. Persée adosse ses épaules au marbre d'une haute colonne et, sentant son dos protégé, il fait face aux troupes qui l'affrontent et résiste à ses attaquants ; il était pressé, sur la gauche, par Molpée de Chaonie, et à droite, par Échemmon le Nabatéen. De même qu'un tigre tenaillé par la faim et qui a entendu deux

troupeaux mugir dans deux vallées différentes, ne sait lequel attaquer d'abord, et brûle de se jeter sur les deux à la fois, ainsi Persée, hésitant à se porter à droite ou à gauche, écarte Molpée d'un coup à travers la jambe, et le laisse fuir. C'est qu'Échemmon ne lui laisse pas de répit. Furieux et désireux de porter à Persée un coup en haut du col, il brandit, sans mesurer ses forces, son épée qui se brise en percutant la base de la colonne et des éclats vont se ficher dans la gorge de son propriétaire. Pourtant cette plaie n'était pas assez grave pour provoquer sa mort ; face à l'homme qui tremblait et tendait en vain ses bras désarmés, Persée le transperça de sa harpè du Cyllène.

➤ **Persée métamorphose ses ennemis en statues de pierre. (5, 177-209)**

Pour éviter d'être écrasé sous le nombre, il recourt à un artifice magique, en dirigeant la tête de la Gorgone vers ceux qui s'approchent de lui et qu'il métamorphose en statues de pierre : il s'agit de six personnages nommés et caractérisés, dont un de son propre camp, et d'une foule (deux cents hommes) d'attaquants issus de la plèbe.

Mais quand Persée vit sa valeur céder sous le nombre, il dit :

- « *Puisque vous-mêmes m'y contraignez, j'appellerai à l'aide un ennemi. S'il y a ici un ami, qu'il détourne ses regards !* », et il leva la tête de la Gorgone.

- « *Cherche quelqu'un d'autre, qui serait sensible à tes artifices* », dit Thescélus ; et comme sa main allait lancer un trait mortel, il resta figé, marbre statufié, en train de faire ce geste. Près de lui, Ampyx chercha à atteindre avec son glaive le coeur ardent du rejeton de Lyncée ; et tandis qu'il le cherchait, sa main droite se raidit et ne bougea plus, ni en avant ni en arrière. Nilée pour sa part, se prétendait faussement issu du Nil aux sept bras et avait même fait ciseler sur son bouclier les sept fleuves, les uns en argent, les autres en or. Il lui dit :

- « *Vois, Persée, les origines premières de ma race ; tu emporteras chez les ombres silencieuse la grande consolation d'être tombé sous les coups d'un si grand héros* ».

La fin de la phrase s'interrompt, inaudible, et l'on aurait pu croire que sa bouche s'ouvrait pour parler, mais les mots ne passaient pas. Éryx leur dit avec des reproches :

- « *C'est le manque de courage qui vous engourdit, et non les forces de la Gorgone. Courez et terrassez avec moi cet homme et ses armes magiques !* »

Il allait se mettre à courir ; la terre retint ses pas et, devenu pierre immobile, il ne fut plus qu'une statue en armes. Ces gens du moins subirent des peines méritées, mais un soldat de Persée, Acontée, se battant pour son maître, se durcit, transformé en pierre, après avoir vu la Gorgone. Astyage, qui le pensait encore vivant, le frappa d'un coup de sa longue épée ; l'épée produisit des sons aigus. Astyage resta stupéfait et s'attira une nature semblable : subsiste le visage d'un homme étonné sur une tête de marbre. Citer les noms des gens issus de la plèbe nous retarderait trop ; deux cents hommes survécurent au combat, deux cents hommes furent pétrifiés, après avoir vu la Gorgone.

➤ **L'affrontement direct entre Persée et Phinée. (5, 210-235)**

Phinée, consterné par ces métamorphoses, propose de céder sur toute la ligne en échange de la vie, mais Persée, impitoyable, transforme son rival en statue de pierre.

En fin de compte, Phinée regrette cette guerre ; mais que faire ? Il voit des statues, se présentant sous des figures diverses, il reconnaît ses proches, les appelle chacun par leur nom, demande leur aide et, perplexe, touche les plus rapprochés : ils étaient de marbre ; il se détourne et, alors, en suppliant, il tend de côté des mains et des bras qui avouent sa défaite :

- « *Tu as gagné, Persée !*, dit-il. *Éloigne ton monstre, et écarte la tête pétrifiante de ta Méduse ; qui qu'elle soit, écarte-la, je t'en supplie ! Ni la haine ni le désir de régner ne nous ont poussé à la guerre ; c'est pour une épouse que nous avons pris les armes ! Ta cause l'emporta grâce à tes mérites, la mienne se fondait sur le temps. Je regrette de n'avoir pas cédé ; ô très vaillant héros, ne m'accorde rien, sinon la vie ; que tout le reste te revienne !* »

À celui qui lui parlait ainsi, sans oser le regarder et en l'implorant de la voix, Persée dit :

- « *Ce que je puis t'accorder, très timoré Phinée, et qui, pour un être lâche, est un présent important, je te l'accorderai, n'aie pas peur ! Tu ne subiras pas l'outrage du fer. Bien plus,*

je t'offrirai un monument qui traversera les siècles ; toujours, dans la demeure de mon beau-père, on te regardera, et ainsi, mon épouse se consolera en voyant l'image de son fiancé. »

Il parla et transporta la fille de Phorcys dans la direction vers laquelle Phinée s'était détourné, le visage terrifié. Tandis qu'il essayait encore de tourner les yeux, sa nuque devint rigide, et les larmes de ses yeux durcirent comme pierre ; mais cependant son air peureux et son visage suppliant, ses mains et sa face d'être soumis et dépendant furent conservés.

Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée

2.1 Conseils pratiques

Une tradition bien ancrée consiste à fournir aux élèves un questionnaire à remplir au fur et à mesure de la visite. Tout en vous laissant pleine liberté pédagogique, nous vous conseillons de ne pas utiliser ce support. **Il est effectivement dommage que les élèves passent plus de temps le nez sur leur feuille (ou sur celle de leur voisin !) qu'à observer l'œuvre en elle-même.** Vous devez être le médiateur prioritaire entre l'œuvre et vos élèves.

La durée d'attention des élèves est fort variable mais nous vous conseillons de ne pas excéder 1H30 de visite. Compter une bonne vingtaine de minutes pour une analyse détaillée d'une œuvre.

2.2 Lecture d'une œuvre

La méthodologie de lecture de l'œuvre est commune à tous les niveaux. Cependant, on est en droit d'attendre des élèves de cycle 4, de ceux du lycée et à fortiori du supérieur, qu'ils connaissent les grandes phases de lecture d'une œuvre artistique.

La démarche détaillée d'analyse que nous vous proposons doit être menée de façon stricte sur la première œuvre que vous observez. Elle doit permettre d'intégrer une trame de lecture reproductible sur les œuvres suivantes mais aussi de comprendre des codes récurrents, par exemple, un personnage représenté nu ou torse nu est un dieu, une déesse ou un héros.

Pour cette séquence, notre travail se décomposera en deux temps. Commencez par la sculpture de la salle 6, enchaînez les trois phases (observation, questionnement, récit du mythe) ; puis procédez de la même façon avec le tableau de Nattier se situant dans la Galerie de Diane, salle 7.

➤ Phase 1 : Observation silencieuse de l'œuvre

Laissez du temps pour observer l'œuvre en donnant des consignes aux plus jeunes : nombre de personnages, rapports entre eux, lieu où se déroule l'action, couleurs dominantes du tableau...

➤ Phase 2 : Questionner les élèves de façon méthodique

Pour chacune des réponses apportées, exigez que l'élève formule une phrase et justifie sa réponse par la description d'éléments du tableau. Reprendre systématiquement la réponse en précisant le vocabulaire.

Tête de Méduse, II^e-III^e siècle après J.-C. (Premier étage, salle 6)

Questions	Réponses attendues
Description du personnage	
Visage féminin ou masculin ?	Difficile à déterminer.
Chevelure.	Cheveux longs et bouclés.
Présence d'animaux. Attitude de ces animaux	Deux serpents, dont les queues sont nouées sur le cou du personnage, se font face.
Identifier le personnage.	Méduse, l'une des trois Gorgones. Elle pétrifie ceux qui croisent son regard.

Jean-Marc Nattier, *Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse*, 1718 (Premier étage, salle 7, Galerie de Diane)

Questions	Réponses attendues
Le lieu	
Où se passe l'histoire ?	Palais
Quel aspect présente ce palais?	Intérieur luxueux, le palais appartient à un personnage puissant et riche.
Personnages	
Combien y a-t-il de personnages ?	13. Une multitude
Quel est le personnage principal ? Justifier votre choix.	Le personnage principal est au centre de la composition, il est drapé de rouge, trois personnages le regardent.
Personnage principal	
Description physique.	Homme jeune. Torse nu et musclé : Symbole de puissance, il est un dieu ou un héros.
Costume et attributs du personnage.	Drapé rouge, sandales, jambières, cuirasse protégeant la taille, casque ailé. Epée courte ensanglantée dans la main droite Une tête hideuse dans la main gauche.
Posture ou action.	Mouvement contradictoire, il brandit la tête hideuse vers sa droite (vers la gauche du tableau) en direction d'un personnage tombant à genou tout en tournant sa tête vers le haut à gauche (à droite du tableau).
Identifier le personnage	Persée, vainqueur de Méduse dont il possède la tête qui a le pouvoir de pétrifier ceux qui la regardent.
Les personnages liés au personnage principal...	
En haut à droite. Description du personnage et de ses attributs.	Personnage féminin jeune portant un drapé bleu clair, une armure, un bouclier, un casque à cimier.
Posture et action	Le personnage est assis sur un nuage, il a un air sévère, pointe du doigt le personnage à genou. Une ligne relie le regard de ce personnage, celui de Persée, la tête hideuse et le personnage à genou.
Identification de ce personnage et du personnage central	Le personnage de droite est Athéna, déesse de la sagesse et de la stratégie. Elle aide Persée dans le combat qui l'oppose à Phinée et ses partisans en lui disant d'utiliser la tête de Méduse pour pétrifier ses ennemis.
Personnage à genou au pied du personnage principal. Description du personnage et de ses attributs.	Phinée porte des sandales, un pantalon vert, un drapé gris et un casque à cimier.
Posture et action.	Il est à genou, le visage déformé par la douleur, il tente d'interposer son bras gauche entre lui et la tête hideuse brandie par Persée. Trop tard ! Phinée a croisé le regard de Méduse et commence à être pétrifié. Le haut de son corps a déjà un teint de pierre.

Description des personnages et des scènes se déroulant au premier plan	
Premier plan à gauche.	Trois personnes sont statufiées. Une brandissait une lance en direction de Persée. Une autre porte la main à ses yeux pour éviter de croiser le regard de Méduse. Devant le combat est remporté par l'un des deux protagonistes.
Premier plan au centre.	Amoncellement de cadavres. Tentant de se relever en s'agrippant à une nappe recouvrant partiellement une table renversée, un personnage blessé fait choir des vases et des plats en argent dans un fracas colossal.
Premier plan à droite	Un guerrier enroule son visage dans un rideau pour se protéger de Méduse.
Conclusion	
Nous sommes en présence d'un tableau très sonore et brutal. Le peintre a su saisir l'instant décisif du combat entre Phinée et Persée tout en relevant la violence qui parcourt l'ensemble de la pièce.	

➤ Phase 3 : Raconter l'histoire

- **Quelque soit le niveau, les jeunes sont sensibles au récit.** Il ne faut donc pas hésiter à raconter une histoire en incorporant éventuellement la lecture d'extraits des *Métamorphoses* d'Ovide (pages 10 à 22).
- Après l'étude de la tête de Méduse, il convient d'élargir l'histoire en évoquant:
 - l'origine de Méduse
 - les causes de l'affrontement entre Persée et Méduse,
 - la victoire de Persée rendue possible grâce à l'aide d'Athéna,
 - la rencontre du héros et d'Andromède.
- Après l'étude du tableau de Nattier, vous évoquerez :
 - les noces d'Andromède et Persée,
 - l'arrivée de Phinée et des ses partisans,
 - l'affrontement dont Persée sort finalement victorieux.

2.3 Autres mises en œuvre pédagogique, une démarche plus autonome

1. A partir du cycle 3, possibilité de laisser les élèves dans la galerie de Diane avec l'extrait du récit. Puis suivre les démarches suivantes.
2. Distribuer d'abord la première page (page 19) puis après la découverte du tableau par la plupart des élèves, les objectifs 2 à 4 (pages 20-21)
3. Après avoir donné le temps à vos élèves de remplir les trois objectifs, reprenez l'étude de l'œuvre en suivant la procédure de lecture du tableau en pages 28-29.
4. Racontez l'ensemble de l'histoire.



Notre visite au musée des Beaux-Arts

Etude du tableau :.....

Etape 1. Retrouve le plus rapidement possible le tableau grâce à l'extrait suivant.

Ovide, *Métamorphoses*, 5, 210-235

Pallas la guerrière (Athéna) est là ; de l'égide, elle protège et encourage son frère (Persée).

En fin de compte, Phinée regrette cette guerre ; mais que faire ? Il voit des statues, se présentant sous des figures diverses, il reconnaît ses proches, les appelle chacun par leur nom, demande leur aide et, perplexe, touche les plus rapprochés : ils étaient de marbre ; il se détourne et, alors, en suppliant, il tend de côté des mains et des bras qui avouent sa défaite :

- «*Tu as gagné, Persée !, dit-il. Éloigne ton monstre, et écarte la tête pétrifiante de ta Méduse ; qui qu'elle soit, écarte-la, je t'en supplie ! Ni la haine ni le désir de régner ne nous ont poussé à la guerre ; c'est pour une épouse que nous avons pris les armes ! Ta cause l'emporta grâce à tes mérites, la mienne se fondait sur le temps. Je regrette de n'avoir pas cédé ; ô très vaillant héros, ne m'accorde rien, sinon la vie ; que tout le reste te revienne !* »

À celui qui lui parlait ainsi, sans oser le regarder et en l'implorant de la voix, Persée dit :

- «*Ce que je puis t'accorder, très timoré Phinée, et qui, pour un être lâche, est un présent important, je te l'accorderai, n'aie pas peur ! Tu ne subiras pas l'outrage du fer. Bien plus, je t'offrirai un monument qui traversera les siècles ; toujours, dans la demeure de mon beau-père, on te regardera, et ainsi, mon épouse se consolera en voyant l'image de son fiancé.* »

Il parla et transporta la fille de Phorcys dans la direction vers laquelle Phinée s'était détourné, le visage terrifié. Tandis qu'il essayait encore de tourner les yeux, sa nuque devint rigide, et les larmes de ses yeux durcirent comme pierre ; mais cependant son air peureux et son visage suppliant, ses mains et sa face d'être soumis et dépendant furent conservés.

Etape 2. Identifie les trois personnages principaux.



Etape 3. Comprendre l'attitude des personnages et identifier les procédés graphiques pour illustrer les sentiments humains dans la peinture classique.

1. Décrire les traits du visage de Phiné.
2. Dans la liste ci-contre :
 - a) Entoure tous les qualificatifs qui pourraient se rapporter au sentiment qu'éprouve Phiné au moment où Persée dirige vers lui la tête de Méduse.
 - b) A quel champ lexical appartiennent tous les mots que tu as entourés ?
 - c) Choisis le terme le plus adapté pour décrire l'état d'esprit de Phiné. Justifie ton choix.



La joie, l'horreur, la consternation, la gaîté, le chagrin, la satisfaction, la surprise, le dégoût, l'inquiétude, la fierté, la colère, la répulsion, la jubilation, la tristesse, l'amusement, l'effarement, le ravissement, la frousse, la félonie, la béatitude, la crainte, la langueur, le dédain, l'apaisement, la couardise, l'extase, le contentement, l'épouvante, l'anxiété, la mélancolie, la désolation, l'enthousiasme, la désespérance, l'hilarité, la folie, la panique, la langueur, l'accablement, la déception, le désir, l'effroi, la bravoure, l'enthousiasme, la terreur, l'étonnement, le découragement, la douleur, l'abattement, le courage.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Etape 4. Organisation picturale du tableau : trace sur la reproduction ci-dessous les lignes qui organisent le tableau.



Bibliographie

JOIN-LAMBERT Sophie, *Peintures françaises du XVIIIe siècle, catalogue raisonné musée des Beaux-Arts de Tours, château d'Azay-le-Ferron*, Silvana Editoriale, Milan, 2008

Musée des Beaux-Arts de Tours, *Guide des collections*, 2008

Catalogue d'exposition, *Les peintres du roi 1648-1793*, 2000, Musée des Beaux-Arts de Tours-Musée des Augustins de Toulouse

Sitographie

- Pour retrouver des récits simplifiés de la mythologie grecque.

<http://mythologica.fr/grec/persee.htm>

<http://mythologica.fr/grec/persee2.htm>

- Pour retrouver les versions originales et des traductions de qualité, rendez-vous sur le site de Université catholique de Louvain, BibliothecaClassicaSelecta.

- Texte en grec

<http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/intro.htm>

- *Les Métamorphoses* d'Ovide

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met04/Met-04-604-803.htm>

